

Aperçu de la flore du cirque de Troumouse

Par Jérôme THÈBE

L'arrivée dans le cirque de Troumouse constitue un spectacle grandiose : le rideau s'ouvre à l'instant où l'on prend pied sur son plateau, révélant un vaste amphithéâtre clos de hautes murailles. D'ici, on mesure les forces engagées par la Terre pour soulever ces gigantesques masses rocheuses, puis l'effet de l'érosion glaciaire, travail de sape de longue haleine, lutte entre la glace et la roche ayant façonné cette enceinte circulaire barrée de spectaculaires falaises. Pic de Gerbats, de Troumouse, de Serre Mourène, la Munia, Pène Blanche sont quelques-uns des points culminants farouchement défendus par la verticalité des parois. L'allure débonnaire de l'intérieur du cirque, avec ses pâturages verdoyants, ses paisibles troupeaux de vaches et de moutons, ses cabanes pastorales et ses lacs contraste avec l'aspect austère des sommets qui le circonscrivent.

C'est ici qu'avec Laurence Magnien et Daniel Cailhol nous avons passé deux journées à la fin du mois de juin. Le premier jour a été consacré à la flore du cœur du cirque jusqu'au col de la Sède. Le lendemain a été utilisé pour effectuer le tour du cirque par les crêtes et sommets.

Ces quelques pages ne visent pas à une liste exhaustive de la végétation du cirque de Troumouse. Nous avons simplement cherché à inventorier les plantes qui se présentaient à nos yeux au fur et à mesure de nos pérégrinations.

Première journée : intérieur du cirque de Troumouse

Bien souvent, les herborisations débutent en voiture : dans l'empressement de découvrir la flore d'une région, qui ne s'est jamais arrêté sur le bord de la route, la curiosité attisée par la vue d'une fleur sur un talus ? En montant vers le cirque de Troumouse, je ne déroge pas à cette règle, intrigué par le feuillage aux reflets bleutés de certains rosiers. Pour en avoir vu quelques jours plus tôt dans le fond de la vallée du Larboust, je reconnais sans peine *Rosa ferruginea*. Ces arbustes ne montent pas bien haut en altitude : leur présence cesse bien avant l'auberge du Maillet (1 800 m). Autour du

parking de l'auberge, les brebis ont déjà transformé les prairies en gazon anglais. Derrière les clôtures, quelques fleurs ont été épargnées parmi lesquelles *Dianthus deltoides* et *Galeopsis angustifolia*. Hâtons-nous de traverser un affluent du ruisseau du Cot pour gravir le premier gradin ! Ses pentes aboutissent au grand plateau qui forme le fond du cirque de Troumouse. Elles hébergent l'un des plus beaux géraniums des Pyrénées : *Geranium cinereum*, qui bénéficie d'une protection nationale. Assez inexplicablement, nous n'avons pas trouvé d'autres stations de cette plante. Peut-être faut-il attendre le mois de juillet pour que sa floraison devienne optimale, à moins qu'à Troumouse cette espèce ne soit localisée qu'en de rares secteurs ?

Quelques dizaines de minutes suffisent pour gagner les immenses pâturages du cirque. À partir de là, les pentes s'estompent laissant place à une sorte de plateau où les prairies sont entrecoupées d'affleurements rocheux. Sur l'un d'eux, je remarque les feuilles caractéristiques de *Primula hirsuta* dont les fleurs sont déjà fanées. Comme pour le géranium cendré, nous ne reverrons pas cette plante par la suite.

De façon très simplifiée, trois milieux principaux peuvent être identifiés à l'intérieur de l'enceinte du cirque de Troumouse : des lieux humides avec suintements et lacs, des prairies parfois pauvres, parfois exubérantes, et des lieux rocaillieux essentiellement représentés par des affleurements rocheux et de gros blocs éboulés au fond du cirque. La montée au col de la Sède constitue un intermédiaire où un mélange de roches et d'éboulis alterne avec de maigres pâturages. On gravit une pente exposée au midi, paraissant de loin infranchissable. Mais les apparences sont trompeuses, l'inclinaison est plus faible qu'il n'y paraît et les difficultés s'aplanissent au fur et à mesure de la progression. Le calcaire forme par endroits de grandes marches permettant de s'élever rapidement parmi des plantes absentes du fond du cirque.

Les premières pièces d'eau qui se présentent consistent en de petits laquets remplis d'eau stagnante. La surface de l'un d'eux est en grande partie recouverte de feuilles du rubanier, *Sparganium angustifolium*. Le matin, lorsque la lumière du soleil est encore rasante, ces étendues flottantes donnent aux étangs des reflets argentés admirables. Un peu plus loin, une pièce abondamment alimentée en eau brille de mille éclats d'un jaune vif. Ce sont les fleurs de *Caltha palustris*, une renonculacée aquatique. Les pieds sont complètement noyés, conséquence d'une augmentation du débit des torrents causée par la fonte accélérée des neiges. C'est qu'il en reste encore beaucoup sur les hauteurs du cirque ! Est-il judicieux d'aller chercher des fleurs demain tout là-haut, nous demandons-nous avec Daniel ? Les plantes ne poussent pas sur la glace...

En revanche, certaines recherchent les suintements. Des primevères en sont tributaires à l'exemple de *Primula farinosa* qui décore de ses fleurs aux couleurs vives les nombreux écoulements saisonniers en compagnie de *Primula integrifolia* et de *Pinguicula grandiflora* subsp. *grandiflora*.

Nous voici arrivés aux lacs des Aires. Situés au centre du cirque, ils paraissent peu profonds. On peut les considérer comme un modèle d'illustration du comblement des lacs de montagne : au cours du temps leur surface se réduit face à l'avancée de leurs berges où s'accumulent les apports minéraux charriés par les torrents qui les alimentent en eau. En amont, de larges bancs de graviers remplissent désormais un espace qui était occupé jadis par le lac. Mais, *sic transit gloria mundi*, ces cailloux subiront un sort similaire : la végétation les ensevelira à leur tour. Sur les berges déjà engazonnées, certaines espèces affûtent leurs armes, prêtes à mener cet assaut : armes bien innocentes sous la forme de spores pour *Huperzia selago* subsp. *selago*, de fleurs qui dissémineront des graines pour *Bartsia alpina* et *Homogyne alpina*, tandis que le saule rampant *Salix herbacea* ne demande qu'à étendre ses rameaux. Nous remarquons encore parmi les feuilles de *Bistorta vivipara* une poignée d'exemplaires de la rare grassette *Pinguicula alpina* dont nous admirons les délicates fleurs blanches à gorge jaune.

Témoin de pratiques pastorales révolues, nous rencontrons les vestiges d'aménagements d'une cache à lait le long d'un ruisseau. L'eau fraîche s'écoule encore entre des dalles plates formant un abri où les récipients contenant les produits de la traite étaient mis au frais. De nos jours, ces constructions devenues inutiles ne sont plus l'objet des soins attentifs des bergers qui les ont abandonnées au piétinement du bétail. Seuls subsistent auprès de ces ruines de vigoureux pieds de *Saxifraga aizoides* dont les ancêtres ont partagé la fraîcheur des eaux aux côtés des récipients remplis de lait de brebis.

Une fois passé le dernier lac, le décor change. De gros blocs rocheux émergent des pâturages, témoignant d'anciens éboulements des parois du cirque. De ces rochers, parfois énormes, les bergers ont su profiter des murs naturels qu'ils forment en y accolant une cabane ou un enclos en pierres sèches. Pour le botaniste, ils constituent aussi un milieu de choix où pousse une flore particulière. En général, c'est vers les monolithes les plus imposants qu'il faut se diriger : les parties les plus hautes sont à l'abri des dents des herbivores et les faces verticales des rochers ne sont pas ensevelies sous la neige en hiver. Ces rochers calcaires offrent ainsi des conditions suffisantes à l'installation d'une flore caractéristique des falaises, à l'instar de *Saxifraga longifolia*. En compagnie de cette plante emblématique nous avons relevé :

<i>Globularia repens</i>	<i>Saxifraga aretioides</i>
<i>Kernera saxatilis</i>	<i>Saxifraga moschata</i>
<i>Carex myosuroides</i>	<i>Androsace villosa</i>
<i>Salix reticulata</i>	<i>Erinus alpinus</i>
<i>Saxifraga paniculata</i> subsp. <i>paniculata</i>	<i>Alchemilla transiens</i>
<i>Saxifraga oppositifolia</i>	<i>Veronica aphylla</i>

Privés des grands panaches blancs que forment les hampes de *Saxifraga longifolia*, dont la floraison n'avait pas encore démarrée, nous avons été enthousiasmés par

l'abondance des *Saxifraga aretioides* dont les fleurs jaunes étaient pleinement épanouies. En revanche, il était déjà trop tard pour voir celles de *Saxifraga oppositifolia*.

Entre ces blocs, le pâturage présente une alternance de végétation rase où poussent *Gentiana verna* subsp. *verna* et *Botrychium lunaria*, avec une flore plus exubérante dont *Aconit napel* est le principal représentant. Dans ces prairies où les arbres sont absents, les buissons de *Rhododendron ferrugineum* sont les représentants les plus élevés de la « strate arborée ». Le substrat est résolument calcaire comme l'indique la présence des calcicoles *Scutellaria alpina*, *Arenaria purpurascens* et *Leontopodium nivale* subsp. *alpinum*. Ce 28 juin, nous avons aussi croisé :

Salix pyrenaica

Viola biflora

Pedicularis pyrenaica

Arabis alpina subsp. *alpina*

Thesium pyrenaicum subsp. *pyrenaicum*

Carduus carlinoides subsp. *carlinoides*

Enfin, avant d'aborder la montée vers le col de la Sède, nous traversons une prairie couverte d'*Iris latifolia*. Ce doit être un bien charmant tableau lorsqu'ils sont fleuris ! Mais lors de notre passage nous n'avons eu droit qu'aux tiges desséchées des fleurs de l'année passée et aux touffes de longues feuilles, promesse d'une prochaine floraison.

Le sentier est désormais moins visible, la végétation se raréfie et la pente s'accroît : nous entamons la montée finale vers le col. La végétation met à profit le moindre replat, la moindre fente pour s'enraciner. La flore, représentée par *Asperula hirta*, *Helianthemum nummularium*, *Sideritis hyssopifolia* subsp. *eynensis* et *Iberis sempervirens* est encore résolument typique des rocailles calcaires. Notre trajet est agrémenté de la présence de nombreuses autres espèces, comme :

Helictotrichon sedenense

Reseda glauca

Koeleria vallesiana subsp. *abbreviata*

Clinopodium alpinum subsp. *meridionale*

Paronychia kapela subsp. *serpyllifolia*

Gypsophila repens

Galium cespitosum

Potentilla alchemilloides

Crepis pygmaea

Les brumes nous voilent en partie la vallée de Barroude située sur l'autre versant du col de la Sède. Mais nous reviendrons ici le lendemain après avoir fait le tour du cirque de Troumouse par ses crêtes. Une journée pleine de promesses avec le beau temps que nous appelons de tous nos vœux et l'espoir de faire de belles découvertes. Daniel et moi poursuivons vers le sommet voisin, le pic de la Sède où nous trouvons une flore qui récompense largement nos efforts. Ces plantes se trouvant dans la continuité des crêtes du cirque de Troumouse, elles seront indiquées dans la narration de notre seconde journée d'herborisation dont elles constitueront le complément logique.

Deuxième journée : grand tour par les crêtes

La veille, nous avons constaté que si l'enneigement persiste à partir de 2 500 mètres sur les versants ombragés, les crêtes sont largement dégagées. Des congères forment

par endroits de longs liserés blancs visibles depuis le fond du cirque, mais ne semblent pas constituer d'obstacles insurmontables. Munis des recommandations de prudence de Laurence, nous partons de bon matin pour réaliser un circuit sur les crêtes du cirque de Troumouse qui nous conduira aux pics de la Munia, de Troumouse et de Serre Mourène pour atteindre le col de la Sède après avoir longé les escarpements du Gerbats.

Nous nous dirigeons vers le fond du cirque et bifurquons en direction des sœurs de Troumouse, deux aiguilles effilées plantées au pied des parois, qui tels deux phares nous guident vers l'un des seuls passages praticables dans les falaises. La pente se redresse, les premiers éboulis apparaissent. Daniel, bien décidé à en découdre accélère la cadence et passe en tête. Grisé par l'approche des sommets, a-t-il remarqué la présence des feuilles découpées de *Ranunculus alpestris* et des tapis d'aspect un peu luisant formés par *Salix herbacea* ?

Arrivés au premier névé, nous constatons que la neige a durci durant la nuit. Les chutes de pierres, dont est criblé un passage obligé au pied d'une falaise enneigée, ne seront pas à craindre. Désormais, le paysage change pour devenir hivernal. Les rochers émergeant de la neige, représentent des sortes d'îlots où poussent *Saxifraga oppositifolia* et *Saxifraga iratiana*. Très vite, la pente augmente, heureusement nos crampons mordent bien dans la neige dure. L'heure n'est pour l'instant plus à la botanique : malheur à celui qui suite à un faux pas glisserait dans les abîmes plongeant au fond du cirque ! Jusqu'au col de la Munia (2 853 m), il n'y a de toute façon plus que de vastes champs de neige. Les chances sont faibles qu'une quelconque plante distraie notre attention.

C'est lorsque nous atteignons les premiers rochers du col, à partir duquel nous suivrons la crête faîtière, que la végétation réapparaît. Les saxifrages, *S. oppositifolia* et *S. iratiana*, sont maintenant couvertes de fleurs qui égayeront une grande partie de notre parcours. Aux abords du col, la végétation se diversifie à nouveau avec l'apparition des incontournables plantes des rocailles : *Sempervivum montanum* subsp. *montanum*, *Armeria alpina*, *Silene acaulis* subsp. *bryoides*, *Poa alpina* subsp. *alpina*...

Dorénavant, sur une distance de près de quatre kilomètres, l'itinéraire se déroulera entre 2 900 et 3 000 mètres d'altitude sur une crête plus ou moins effilée. De chaque côté, des parois verticales de 400 à 600 mètres de haut plongent sur des fonds enneigés. Sur les premiers replats, nous croisons *Sibbaldia procumbens*, *Oreochloa disticha* subsp. *blanka*, *Gentiana verna*, *Gentiana alpina* ou encore *Cerastium alpinum*. Les fentes des rochers, permettent à *Artemisia umbelliformis* de s'enraciner solidement aux côtés de *Potentilla frigida*. Parfois, la roche est suffisamment désagrégée pour former de petits éboulis où *Crepis pygmaea* trouve son biotope de prédilection. Ces premiers mètres d'herborisation en altitude sont prometteurs pour la suite !

Avant d'arriver au sommet de la Munia, le cheminement emprunte alternativement les versants français et espagnol de la crête. Sur le flanc espagnol la rencontre d'une androsace aux fleurs blanches poussant sur des rochers surplombants nous impose un arrêt pour déterminer son espèce. Après un examen minutieux qui révèle la présence

de petites bractées directement sous la corolle, les doutes sont levés sur l'identité de cette plante qui correspond à *Androsace pyrenaica*. Comme souvent, *Draba dubia* se trouve aussi à proximité. Beaucoup moins localisée, *Androsace ciliata* se retrouve assez régulièrement le long de la crête. Elle forme sur les rochers des coussinets fleuris dont les vifs éclats roses sont un véritable enchantement. En revanche, nous n'avons pas eu autant de chance avec *Ranunculus glacialis* : la présence d'un bouton proche de l'éclosion nous a laissé quelque espoir de trouver une plante fleurie, mais ce fût peine perdue. Nous devons nous satisfaire du feuillage. Le parcours était aussi jalonné d'espèces plus courantes comme *Oxyria digyna*, *Hornungia alpina* et *Linaria alpina* subsp. *alpina*. Daniel a même déniché un pied d'*Asplenium ruta-muraria*, ce qui est exceptionnel aux alentours de 3 000 mètres d'altitude.

En ces derniers jours de juin, d'importantes congères occupent toujours les dernières dizaines de mètres menant au sommet de la Munia, point culminant du cirque de Troumouze. Ces passages enneigés sont des déserts botaniques. Parvenus sur ce belvédère, nous contemplons avec recueillement les profondeurs du vallon de Pinède et les escarpements du cirque de Barosa, suivons du regard le mouvement fantastique des brumes courant sur les pentes du pic de la Robiñera,

Et nos yeux descendaient d'étages en étages,
Des rochers aux forêts, des forêts aux rivages.

La beauté des lieux compense la pauvreté botanique du sommet qui ne nous offre rien de neuf. Étant donné l'enneigement et la fraîcheur de la température, notre constat aurait sans doute été différent si nous étions venus quelques semaines plus tard. Mais puisque nous sommes ici, poursuivons... à commencer par la descente vers le col Paget-Chapelle. Des congères accumulées sur le faite de l'arête ralentissent notre progression. Elles ont l'aspect d'une lame dont le tranchant serait dirigé vers le ciel. Nous voici sur la neige, un pied en France et l'autre en Espagne, au-dessus d'abîmes ouverts sur des profondeurs inquiétantes. C'est à quatre pattes ou à califourchon que nous avançons prudemment jusqu'à rejoindre des terrasses plus hospitalières. Encore quelques pas et l'étroite crête en solide calcaire laisse place à un large dôme couvert de débris rocheux. La pente quasiment nulle rend ce pierrier très stable qui permet à une végétation éparse de s'établir. Au rang de ces espèces des crêtes ventées, on trouve notamment *Iberis spathulata*, *Veronica nummularia* et *Draba aizoides* dont nous avons déjà croisé quelques bouquets de belles corolles jaunes.

Nous atteignons alors le pic de Serre Mourène dont la descente représente l'un des plus mauvais passages de la course. Le fil de l'arête se rétrécit, la pente s'accroît fortement et de part et d'autre les parois verticales donnent à l'ensemble un aspect très aérien. Pour corser la difficulté, les points d'appui manquent à cause de la structure du rocher qui présente des prises inversées. Je suggère l'utilisation de la corde que nous avons pris le soin d'emporter. Après inspection, Daniel déclare qu'il n'y a pas de point d'ancrage utilisable : il faudra s'en passer. Il y avait certainement de la végétation sur

ce fil aérien mais nous ne l'avons pas remarquée, plus préoccupés par la recherche d'aspérités où s'accrocher que par la recherche de plantes. Une fois la difficulté passée, nous gagnons sans histoire le pic de Troumouse (3 085 m) qui domine l'Oule de Barroude.

La végétation n'offre rien de nouveau jusqu'aux abords du pic Heid (3 023 m) et du petit pic Blanc (2 959 m) où des schistes remplacent le calcaire. Avec cette modification géologique apparaissent de nouvelles espèces. Jusqu'au pic de Gerbats, sur les éboulis nous trouvons *Galium cometorhizon* et *Carduus carlinoides* subsp. *carlinoides*, dans les aspérités ombragées *Polystichum lonchitis* et sur la rocaille *Galium pyrenaicum*, *Minuartia sedoides* et *Potentilla nivalis*. Le cheminement qui emprunte le flanc méridional de cette sommité pyramidale, a la réputation d'être un « mauvais pas ». C'est le dernier passage délicat de la journée où la progression s'effectue sur un schiste désagrégé, s'émiettant, cédant parfois sous les pas et où le pied doit trouver l'équilibre sur d'étroites rainures. Il ne faut pas compter sur une échappatoire au-dessous : ce ne sont qu'escarpements de calcaire dévonien formant des toboggans verticaux qui s'enfoncent dans les profondeurs du cirque de Troumouse.

Après cette traversée, où la corde de Daniel ne nous a été une fois de plus d'aucun secours, nous accostons sur un terrain plus accueillant qui va nous permettre d'accéder aux contreforts rocheux du pic de Gerbats. Sur une paroi exposée au couchant, des androsaces à fleurs blanches affichent deux aspects différents. Une catégorie de pieds possède des fleurs fixées sur un petit pédoncule ; la présence de bractées caractérise une fois de plus *Androsace pyrenaica*. Sur les autres plantes, les fleurs dépourvues de pédoncules sont comme posées directement sur le coussinet de feuilles qui les porte et dépourvues de bractées sous-jacentes. La forme des poils foliaires est le critère discriminant restant à examiner pour déterminer cette seconde espèce. Loupe en main, en équilibre instable sur un rocher surplombant, je parviens bon gré, mal gré, à mettre dans le même alignement un œil, le verre grossissant et une feuille d'androsace. Les poils sont tous simples : nous nous trouvons face à *Androsace helvetica*, plante très rare dans les Pyrénées. Sa présence en ces lieux n'est pas vraiment surprenante : seule la vallée des Aguilous nous sépare du Soum des Salettes où a eu lieu sa première découverte attestée dans les Pyrénées. L'instituteur Bordère l'a récoltée et mise en herbier en août 1860¹.

Nous descendons maintenant vers le col de la Sède, en notant au passage la présence d'androsaces à fleurs jaunes (*Androsace vitaliana*), d'autres à fleurs roses (encore *Androsace ciliata*), ainsi que *Plantago monosperma*, *Potentilla crantzii*, *Minuartia verna* subsp. *verna*, *Antennaria dioica* et *Botrychium lunaria*.

Un détour vers le pic de la Sède (2 694 m) est d'un intérêt botanique certain pour les espèces supplémentaires qui s'y trouvent. *Artemisia umbelliformis* est assez abondante

¹ C. Lerredde, « *Androsace helvetica* dans les Pyrénées », *Bulletin de la SBF* de 1948

sur les escarpements rocheux, alors qu'*Artemisia eriantha* y est plus rare. Avec un peu de persévérance, on trouvera aussi quelques pieds d'*Iberis spathulata* et de *Valeriana apula*. Les petites falaises du pic de la Sède constituent surtout un haut lieu botanique par la présence d'une importante station d'*Androsace helvetica*. Étant donné la lenteur de leur vitesse d'accroissement, l'âge de certains pieds formant de très larges coussinets est vraisemblablement plus que centenaire ! À leurs côtés se trouve *Draba dubia* dont la présence auprès des androsaces est presque systématique. Les replats caillouteux de la crête hébergent de leur côté *Anemone vernalis* (dont il ne reste que les feuilles), *Thymus polytrichus*, *Draba aizoides* (en fruit à cette altitude), *Dryas octopetala*, *Aster alpinus*, *Oxytropis campestris*... Sur les pentes méridionales, les pelouses sont très dégradées sous l'effet de l'érosion, phénomène accentué par le passage répété des brebis. Elles sont malgré tout émaillées de *Teucrium pyrenaicum* et *Erysimum duriaei* subsp. *pyrenaicum*.

Nous redescendons alors dans le cirque de Troumouse tout en jetant de nombreux regards en arrière, pour revoir ces crêtes fleuries qui ont perdu un peu de leur mystère.



Murailles du cirque de Troumouse



Daniel herborisant sur les crêtes



Col de la sède et pic de Gerbats



Saxifraga longifolia Lapeyr.



Koeleria vallesiana subsp.
abbreviata (Domin) Kerguelen



Saxifraga aretioides Lapeyr.



Artemisia eriantha Ten.



Galium cespitosum Lam.



Veronica aphylla L.



Pinguicula alpina L.



Carex myosuroides Vill.



Androsace helvetica (L.) All.



Androsace helvetica (L.) All.



Androsace pyrenaica Lam.



Valeriana apula Pourr.



Draba aizoides L.



Galium pyrenaicum Gouan



Veronica nummularia Gouan



Androsace ciliata DC. et *Draba aizoides* L.



Galium cometorhizon Lapeyr.



Iberis spathulata J.P.Bergeret ex DC.



Artemisia umbelliformis Lam.



Androsace vitaliana (L.) Lapeyr.



Plantago monosperma Pourr.